

pent jamais qui n'ont pas le courage d'avoir un avis ; mais il ne lui en a jamais coûté de reconnaître une méprise.

Car il était le plus humble des hommes. Peut-on en avoir une preuve plus évidente que celle qu'il donna quand il demanda à devenir l'économe du Séminaire ? Il était grand vicaire de l'archidiocèse ; il était protonotaire apostolique ; il avait été recteur de l'Université ; il avait occupé à peu près tous les postes importants que l'on peut confier à un prêtre éminent. Le dicton « Honores mutant mores » n'avait pas eu de prise sur lui. Il voulut exercer la charge la plus humble et la plus désagréable de la maison ; il voulait donner le bon exemple, faire comprendre que la vraie dévotion ne consiste pas à faire des choses extraordinaires ni à avoir des extases, mais « à servir Dieu dans sa cuisine simplement et basement », pour ne servir du langage de saint Vincent de Paul.

Quelle plus belle preuve de son humilité et aussi de sa charité peut-on donner, que ces courses qu'il faisait à tout instant au Patronage, dont il est regardé comme le fondateur !

Ces chers enfants avaient un titre tout particulier à son affectueuse sollicitude : ils étaient pauvres. Et lorsqu'ils venaient se presser autour de lui, une expression toute idéale illuminait son visage. Ceux qui étaient témoins de cette scène étaient émus et croyaient revoir ce qui devait se passer sous le ciel bleu de la Galilée, au bord des sources, près des palmiers ombreux, lorsque le Divin Maître ouvrait ses bras et prononçait l'ineffable parole : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Tous les dimanches, durant de longues années, il se rendit au Patronage catéchiser ces enfants, faire entendre aux pauvres de la ville la parole chrétienne : « Bienheureux les pauvres » ; il leur expliquait l'auguste mystère de leur pauvreté ; il leur révélait le prix sublime qui attend leurs vertus inconnues. Il allait leur dire avec l'Apôtre : « Nous n'avons ni or, ni argent, mais nous vous donnons tout ce que nous possédons ; nous nous donnons nous-mêmes ; nous n'avons ni trésors, ni jouissances matérielles à vous offrir, mais nous vous donnons tout ce que Dieu nous a donné, tout ce qui fait notre consolation et notre bonheur, nous vous offrons ce qui sauve, ce qui bénit, ce qui fait vivre : la foi, l'espérance et la charité. »